

**Stéphanie DECHEZELLES**

ATER-IEP Bordeaux

Doctorante, CERVL-Pouvoir, Action Publique, Territoire

UMR 5116 CNRS

11, Allée Ausone

Domaine Universitaire

33 607 Pessac Cedex

05 56 84 42 52

sdechezelles@yahoo.fr

« REGARDS CROISES SUR L'EXTREMISME POLITIQUE DE DROITE EN  
EUROPE AUJOURD'HUI »

Colloque organisé par l'AFSP et l'ASSP, 16-17 septembre 2004

« *Transfuges et chassés-croisés :*  
*quid de l'extrémisme juvénile de droite aujourd'hui en Italie* »

« *Europe au fond à droite*<sup>1</sup> est une enquête pour lecteurs malins qui ne se contentent pas de la superficie des faits. [...] Ainsi sur le carnet du chroniqueur-voyageur défile une autre Europe, inconnue. Au cours de ce long reportage se déploie la nouvelle droite populiste et xénophobe qui conquiert gouvernements et électorats. Dans ces pages vous trouverez les protagonistes, les histoires, les slogans et les arrière-plans de la plus grande (et dangereuse) ascension au pouvoir des épigones du néo-fascisme. Une enquête qui offre pour la première fois le portrait d'une réalité inquiétante : partis, sigles, mouvements, formations qui prêchent racisme et intolérance, évoquant des scénarii de nettoyage ethnique et se servant de l'angoisse d'invasions. Un modèle de gouvernement du territoire et du progrès qui « fascine » dangereusement l'électorat moyen. Phénomène témoignant d'une crise momentanée de la représentation politique ou bien autre chose ? Ce livre nous aidera à éclaircir cette question »<sup>2</sup>.

Cette brève présentation du livre de Massimiliano Melilli<sup>3</sup>, journaliste à la RAI et à *L'Unità*<sup>4</sup>, reprend plusieurs des poncifs qui courent sur les formations dont il est question durant ce colloque. En effet, l'auteur de ces lignes joue à la fois la carte de l'horreur politique en train de grossir dans l'ombre, celle du cocktail lexical typique d'un journalisme *choc* qui « fait vendre », celle de l'aveuglement supposées des masses électorales et notamment petites-bourgeoises et celle de la « crise politique », véritable serpent de mer des éditorialistes. En outre, il utilise dans un sens synonymique plusieurs expressions telles que « nouvelle droite populiste et xénophobe », « néo-fascisme », « racisme et intolérance », « nettoyage ethnique » qui contribuent, à dessein ou non, à un certain brouillage des pistes.

Depuis plusieurs années maintenant, lorsqu'un essai sur la santé de la démocratie occidentale, une enquête sur les partis dits « populistes »<sup>5</sup> ou un rapport<sup>6</sup> sur l'extrémisme politique sont publiés, l'Italie figure en bonne place parmi les pays observés, décrits ou décriés. En effet, elle compte, parmi les organisations politiques représentées au Parlement, deux formations jugées (potentiellement) dangereuses et antidémocratiques, voire

---

<sup>1</sup> Titre original : *Europa in fondo a destra. Vecchi e nuovi fascismi*, Roma, Derive Approdi, 2003.

<sup>2</sup> » <http://www.deriveapprodi.org/libri/europainfondoadx.htm>. Site Internet de la maison d'édition romaine Derive Approdi, sensible notamment à la thématique altermondialiste.

<sup>3</sup> Il collabore également aux revues *Diario* et *Narcomafie*. Il a publié plusieurs ouvrages d'enquête sur l'immigration : *Malati di confine. Diario di viaggio tra i migranti, Mi chiamo Ali... Identità e integrazione : inchiesta sull'immigrazione in Italia*, Roma, Editori Riuniti, 2003. Mais aussi *Punta Galera. Il romanzo di Antonio Gramsci a Ustica*, Firenze, Giunti, 2001.

<sup>4</sup> Ancien organe officiel du Partito Comunista Italiano, aujourd'hui journal « indépendant » mais proche des Democratici di Sinistra, dirigé par Furio Colombo.

<sup>5</sup> Entre autres et pour les plus récents : Yves Surel et Yves Mény, *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*, Paris, Plon, 2000 ; Olivier Ihl, Janine Chêne, Eric Vial, Ghislain Waterlot (dir.), *La tentation populiste en Europe*, Paris, La Découverte, 2003 ; Hans-Georg Betz, *Radical Right-Wing Populism in Western Europe*, Londres, Mac Millan, 1994 ; Hans-Georg Betz, *La droite populiste en Europe. Extrême et démocrate ?*, Paris, Éditions Autrement, 2004 ; *Pouvoirs*, « L'extrême droite en Europe », n° 87, Paris, Seuil, 1998.

<sup>6</sup> Entre autres, Jean-Yves Camus, *Extrémismes en Europe*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1997 ; Rapport CRIDA 1998, « Panorama des actes racistes et d'extrême droite en Europe », Commission de l'Union Européenne.

« antipolitiques »<sup>7</sup> : LegaNord<sup>8</sup> et Alleanza Nazionale<sup>9</sup>. Si le phénomène Forza Italia, à la tête duquel se trouve le très contesté Silvio Berlusconi, se voit lui aussi être l'objet des commentaires les plus variés, mêlant catastrophisme et exagération, ce sont bien les organisations emmenées par Umberto Bossi<sup>10</sup> et Gianfranco Fini qui sont classées, le plus souvent, dans la catégorie « extrême droite ».

L'accession au pouvoir d'une coalition composée (principalement au départ) de ces trois formations sous la direction de Silvio Berlusconi a alimenté en partie ces réactions. Ainsi contrairement aux divers partis et groupuscules extrémistes qui restent dans l'ombre, certains par choix – Veneto Fronte Skinheads, Destra Alternativa, Fronte Nazionale... –, d'autres par contrainte – le MSI-Fiamma Tricolore et Forza Nuova obtiennent relativement peu de suffrages quel que soit l'enjeu et l'échelon du scrutin –, AN et LN font partie d'une coalition qui a obtenu la majorité absolue au parlement italien et participent au gouvernement du pays depuis leur victoire en mai 2001.

Avant de poursuivre notre propos, il nous semble opportun de faire un retour à la fois historique et sémantique sur un certain nombre d'éléments. La politique nationale italienne a connu d'importants changements depuis quelques années, et notamment depuis le début des années 1990 : disparition des principaux piliers de la Première République (env. 1948-1992), Tangentopoli, arrivée de « nouveaux » partis au pouvoir – entre autres LN et Forza Italia – modification des modes de scrutin... On a donc vu un système partisan se refondre, un paysage politique se recomposer de façon très rapide et des partis politiques restés en dehors des gouvernements nationaux pendant 50 ans accéder aux positions les plus hautes : notamment les Democratici di Sinistra (gouvernement Prodi) et AN (1<sup>er</sup> puis 2<sup>nd</sup>

---

<sup>7</sup> Selon le terme adopté par Alfio Mastropaolo dans « Quatre hypothèses sur le succès de la droite antipolitique », in O.Ihl, J.Chêne, E.Vial, Ghislain Waterlot (dir.), op. cit., et repris par un grand nombre de journalistes ou de commentateurs de la vie politique italienne. Nous estimons pour notre part que cet adjectif constitue un frein à la compréhension de tels partis politiques et au discours qu'ils tiennent.

<sup>8</sup> Il serait impossible de citer tous les articles ou ouvrages traitant de la Ligue. Voir, entre autres, Roberto Biorcio, *La Padania promessa. La storia, le idee e la logica d'azione della Lega Nord*, Milano, Il Saggiatore, 1997 ; Christophe Bouillaud « In nessun altro paese al mondo. Univers politique italien et processus de légitimation et d'organisation d'une entreprise politique. Le cas de la Ligue lombarde-Ligue Nord (1982-1992) », Thèse de Science Politique, Paris I, 1998 ; Ilvo Diamanti, *La Lega. Geografia, storia e sociologia di un soggetto politico*, Roma, Donzelli Editore, 1995 ; Ilvo Diamanti, *Il male del Nord. Lega, localismo, secessione*, Roma, Donzelli Editore, 1996.

<sup>9</sup> Voir entre autres Roberto Chiarini, *Destra italiana, dall'Unità d'Italia a Alleanza Nazionale*, Venezia, Marsilio, 1995 ; Piero Ignazi, *Postfascisti ? Dal Movimento Sociale Italiano ad Alleanza Nazionale*, Bologna, Il Mulino, 1994.

Nous écrivons désormais AN et LN pour désigner respectivement Alleanza Nazionale et Lega Nord.

<sup>10</sup> Suite à une attaque cérébrale survenue le 11 mars 2004, qui lui a valu de rester plusieurs semaines dans le coma, Umberto Bossi n'assume plus personnellement la conduite du parti. Une « bande des 4 » composée, Roberto Maroni, Roberto Calderoli, Giancarlo Giorgetti, Roberto Castelli, sous l'oeil de l'épouse de Bossi Manuela Marrone, a pris en charge la direction du parti. Umberto Bossi a également démissionné de son poste de Ministre des Réformes institutionnelles et de la Dévolution au cours du mois de juillet 2004.

gouvernement Berlusconi). En effet, jusque là la Démocratie Chrétienne avait réussi à s'arroger la part du lion en contractant alliances, établissant compromis, développant transformisme et *scambio politico* en règles de survie, et assurant le leadership du *Pentapartito* (règne d'une pentarchie partisane composée de la Démocratie Chrétienne, du Partito Liberale Italiano, du Partito Social-Democratico Italiano, du Partito Repubblicano Italiano et du Partito Socialista Italiano, avec le Partito Comunista Italiano comme *outsider* régional<sup>11</sup> + MSI comme allié potentiel contre le plus grand parti communiste de l'Occident).

Or jusqu'à l'arrivée au pouvoir de la double coalition « Polo della libertà e del Buon Governo »<sup>12</sup> en 1994, les Italiens utilisaient pour désigner le MSI le mot « destra » (droite) – et non pas *estrema destra* (extrême droite) – bien qu'étant le parti le plus à droite du spectre partisan et le premier à se situer en dehors de l'Arc constitutionnel.<sup>13</sup> Ainsi depuis la chute du Fascisme, le mot « destra »<sup>14</sup> a revêtu un certain nombre de connotations négatives qui font ressentir encore aujourd'hui leurs effets dans le langage utilisé par les acteurs politiques eux-mêmes. Il fait partie de ces mots « étiquettes », pouvant aller jusqu'à l'injure, et faisant endosser un stigmate politique aux organisations et acteurs qui en sont affublés. Ainsi pendant plusieurs décennies se déclarer de droite pouvait équivaloir à s'auto-exclure du jeu politique.

Mais les importantes modifications du système politique italien sont allées de pair avec une évolution de la terminologie utilisée par les différents acteurs du monde politique (politiciens, journalistes...). Celle-ci est alors devenue plus floue mais reste évidemment encore enjeu de lutte pour la reconnaissance ou au contraire l'exclusion de certains mouvements politiques. A l'heure actuelle, le mot de passe qui semble le plus en vogue et le plus légitimant est celui de « centre-droit » que revendiquent aussi bien Forza Italia que ces alliés de la Casa delle Libertà. Dès lors, en parodiant le titre d'un article de M.Caciagli, on peut se demander non pas « Quante Italie ? »<sup>15</sup> mais « Quante destre ? » en Italie. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'Italie compterait surtout deux organisations partisans assimilables à l'extrême droite : AN et LN. Mais à partir de quelle définition peut-on classer ces deux partis dans cette catégorie ambiguë et proche du sens commun ? Quels sont les

---

<sup>11</sup> A l'instar du PCF en France, le PCI italien a été expulsé du gouvernement national en 1947 et n'a dès lors pas participé à la constitution de gouvernements pendant près de trente ans.

<sup>12</sup> En vue des élections de 1994, S.Berlusconi conclut une double alliance : avec la LN au Nord et avec Alleanza Nazionale au Sud. A l'époque Umberto Bossi avait déclaré : « *mai con i fascisti* » (« jamais avec les fascistes »).

<sup>13</sup> Expression utilisée pour désigner l'ensemble des partis représentés dans les hémicycles italiens.

<sup>14</sup> Un seul mouvement se l'était approprié « la Destra Storica », avant la IGM. Cf. Norberto Bobbio, *Destra e sinistra. Ragioni e significati di una distinzione politica*, Roma, Donzelli Editore, 1995 (2<sup>ème</sup> éd.).

<sup>15</sup> Mario Caciagli, « Quante Italie ? Persistenze e trasformazioni delle subculture politiche territoriali », *Polis*, n°3, 1988.

critères nécessaires à l'établissement d'une telle catégorie et que satisferaient les deux partis en question ici ?

En fait à y regarder de plus près certains éléments amènent à s'interroger. En effet, le terme d'extrême droite serait-il applicable, sans restriction, à AN qui tente par différents moyens de se rapprocher d'un modèle de parti conservateur et dont le leader est prêt à tout pour passer crédible et premier ministrable potentiel, quitte à perdre les éléments les plus attachés au mouvement missino ancien ? La LN, quant à elle, remplirait-elle plus les critères<sup>16</sup> (imprécis et dissensuels) de définition du « populisme »<sup>17</sup> (dans ces diverses variantes ethno, national...) que ceux de l'extrême droite dès lors qu'elle se construit et se présente comme entrepreneur du racisme et du rejet de l'immigré (du *terrone*<sup>18</sup> à l'extra-communautaire), contribuant ainsi à la mise en place d'une des politiques migratoires<sup>19</sup> les plus répressives de toute l'Union Européenne ? Y a-t-il, et si oui de quelle nature, des liens unissant de quelque manière que ce soit la LN ou AN et les groupuscules et formations se situant le plus à droite du continuum gauche/droite italien ou étranger (FN, MSI-FT...) ? Quelles stratégies (rhétorique, répertoire d'action, thématique...) les acteurs se réclamant de chacune des organisations mettent-ils en œuvre pour confirmer ou infirmer le label « d'extrémiste » ?

Mais avant cela, quel est l'intérêt de partir des organisations juvéniles pour l'étude de l'extrémisme de droite ?

D'une part, il nous semble que la perspective juvénile peut s'avérer intéressante dans la mesure où elle s'attache à décrire des comportements politiques d'individus qui se sont socialisés et politisés au moment même où, en Italie, on observe :

- une forte déstabilisation et une restructuration du système politique national ;

---

<sup>16</sup> De façon anecdotique et toujours dans le sens de notre problématique articulée autour des définitions et critères disponibles de l'extrême droite comment aborder les propos de Silvio Berlusconi affirmant devant les journalistes que l'Occident est une civilisation supérieure à l'Islam, l'Histoire en fournissant des preuves indiscutables, s'accordant ainsi sur l'un des points communs à plusieurs mouvements d'extrême droite, à savoir l'idée d'inégalité entre individus, groupes, nations, ethnies... ?

<sup>17</sup> En fait, on a parlé de la LN en usant 1001 notions (parti régionaliste, ethnorégionaliste, régionalpopuliste, ethnopopuliste, sécessionniste, fédéraliste...), d'une façon plus ou moins scientifiques d'ailleurs, cachant parfois mal le mépris pour cette organisation, ses militants et ses électeurs.

<sup>18</sup> Littéralement « culs-terreux », quolibet donné par les Italiens du Nord aux Italiens du Sud d'extraction très pauvre et immigrés en masse au Nord de la péninsule ainsi que sur tous les continents, qui souvent ne savaient pas parler d'autre langue que leur dialecte micro-local. Expression reprise abondamment par la LN, en premier lieu par son leader U.Bossi.

<sup>19</sup> Evelyne Ritaine, « *Noi e gli altri*, l'enjeu migratoire, miroir de la crise politique italienne », *Pôle Sud*, n°11, nov. 1999, pp.55-69.

- une importante délégitimation des principaux partis de la Première République (DC et PSI) qui n'y survivront d'ailleurs pas – du moins dans leur forme passée et dans leur organisation ;
- une amplification du phénomène de décrédibilisation de la carrière politique, même si l'apparition d'acteurs politiques « nouveaux » a pu à certains moments redonner une image positive au champ politique.

D'autre part, et comme l'ont amplement montré différentes études<sup>20</sup> sur les *jeunes*<sup>21</sup> et la politique, l'étude des comportements politiques juvéniles recèlent des perspectives intéressantes de recherche notamment en ce qui concerne l'appréhension et l'intellection de la socialisation et de la transmission de comportements ou valeurs politiques...

En quelque mot ici, il s'agit de rappeler que la jeunesse représente une période particulière de la construction<sup>22</sup> identitaire, le moment des affirmations politiques qui oscillent entre reproduction totale d'une part et rupture totale d'autre part. Il s'agit également pour les individus engagés ou mobilisés dans une lutte d'une période qui se caractérise par un seuil d'acceptation du compromis plus élevé ; ils retirent un fort sentiment de fierté dans le respect des règles du groupe (de pairs, politique...) et mettent souvent un point d'honneur à ne trahir en aucune manière l'esprit ou l'idéologie du mouvement. Ainsi les jeunes militants politiques présentent souvent des caractères d'un « radicalisme » (d'un extrémisme ?) plus marqué et valorisé, vécu comme gage de pureté voire de virilité<sup>23</sup>.

A ce point, il apparaît indispensable de préciser un certain nombre d'éléments. Tout d'abord, la situation italienne a ceci de particulier que le Movimento Giovani Padani<sup>24</sup> et

---

<sup>20</sup> Voir entre autres Anne Muxel, « Le moratoire politique des années de jeunesse », in Annick Percheron et René Rémond (dir.), *Age et politique*, Paris, Economica, 1991 ; Olivier Galland « « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », *Revue Française de Sociologie*, Vol. 42, n° 4, 2001, p.611-640. Plus précisément sur l'Italie, voir Anne Muxel et Marlaine Cacouault (dir.), *Les jeunes d'Europe du Sud et la politique. Une enquête comparative France, Italie, Espagne*, Paris, L'Harmattan, 2001.

<sup>21</sup> Malgré le choix de la population par la variable de l'âge, la catégorie « jeunes » ne saurait être substantialisée sous peine de perdre de vue certaines représentations et conflits à l'œuvre à son sujet. Comme le soutient, entre autres, Pierre Bourdieu, les divisions entre les âges sont un enjeu de luttes et par conséquent arbitraires. La catégorie « jeunes » est en effet un construit social, donc la définition et les frontières sont historiquement situées.

<sup>22</sup> Voir la sociologie de l'enfance Annick Percheron, Erik Erikson et en général la littérature évoquant l'adolescence et la jeunesse sous l'angle de la psychologie sociale.

<sup>23</sup> Magali Boumaza, « Entrer en politique et devenir un homme : pour une lecture genrée du militantisme des jeunes frontistes », *Annales de la Faculté de Droit de Strasbourg*, n°7, Presses Universitaires de Strasbourg 2004.

<sup>24</sup> Le *Movimento Giovani Padani*, organisation de jeunesse de la Lega Nord, est fondé officiellement en 1997, même si existait auparavant un mouvement des jeunes lycéens et un pour l'université. Au moment où nous avons réalisé l'enquête, le coordinateur fédéral (l'adjectif « national » étant dans le vocabulaire léghiste réservé aux nations lombarde, vénète, frioulane, ligurie, etc.) était Paolo Grimoldi. Il a été élu premier coordinateur fédéral des *Giovani Padani* en février 2002. Les *Giovani Padani* sont présents dans la plupart des provinces du Nord de

Azione Giovani<sup>25</sup> sont en quelque sorte « contraints »<sup>26</sup> par leur organisation partisane de cohabiter au sein de la même coalition, en faisant fi du moins formellement des antagonismes très forts qui subsistent entre les deux formations. En effet, il demeure un grand ressenti entre les jeunes militants de la LN et ceux d'AN, les premiers reprochant leur nationalisme, leur jacobinisme et leur extrémisme ( ?) aux seconds tandis que les seconds n'ont pas pardonné aux premiers d'appartenir à l'organisation responsable de la chute du premier gouvernement Berlusconi (1994) qui avait vu pour la première fois le MSI accéder à des charges ministérielles et d'avoir, par la même occasion retardé de 7 ans une nouvelle victoire de la coalition de droite. D'autres éléments de mécontentement et de conflit sont savamment entretenus par les organisations de jeunesse, notamment sur les questions ayant trait à l'unité du pays, au respect du drapeau « Il Tricolore » et de l'hymne national dit « de Mameli ».

Ensuite, l'accès au pouvoir de cette même coalition en mai 2001, malgré les mauvais résultats aux dernières élections provinciales et européennes, modifie grandement la perception qu'ont les acteurs de leur position ainsi que de ce qu'il est possible et dicible. En effet, être dans l'opposition ou dans la majorité modifie beaucoup les « configurations<sup>27</sup> sociales » et par conséquent les coups jouables. L'accès au pouvoir incite généralement à l'euphémisation des conflits, à l'acceptation de compromis indispensables pour gouverner ce qui n'est pas sans poser des problèmes (cf. suite aux prises de position de Fini sur les drogues ou sur le vote des immigrés, voir ci-après) tandis que le statut d'opposant permet des formes de contestations plus « extrémistes », ainsi qu'une héroïsation de la lutte.

En outre, il s'agit de bien distinguer l'organisation de jeunesse du parti, la première étant une organisation collatérale du second, vis-à-vis duquel elle jouit d'une plus ou moins

---

la péninsule, avec une présence marquée et structurée dans les zones où la *Lega Nord* réalise, depuis ses débuts, ses meilleurs scores : Lombardie et plus particulièrement vallée de la Brianza, Vénétie et Frioul-Vénétie Julienne.

<sup>25</sup> L'organisation de jeunesse d'*Alleanza Nazionale*, *Azione Giovani*, prend la suite du *Fronte della Gioventù*, organisation du MSI. *Azione Giovani* naît entre 1995 et 1996. Au moment de l'enquête, le contrôle de l'organisation était assuré par un triumvirat, aucun secrétaire national n'ayant été élu.

<sup>26</sup> Nous sommes bien consciente des dangers de réification et de substantialisation par l'emploi d'expression telles que « AG fait » ou MGP « fait ». Toutefois, afin de ne pas alourdir le propos, nous serons contrainte d'avoir recours à un tel raccourci sociologique.

<sup>27</sup> Nous faisons référence ici à l'approche en termes de « configuration sociale » de Norbert Elias qu'il développe notamment dans *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991, à partir de la métaphore réticulaire : « *Un filet est fait de multiples fils reliés entre eux. Toutefois, ni l'ensemble de ce réseau ni la forme qu'y prend chacun des différents fils ne s'expliquent à partir d'un seul de ces fils, ni de tous les différents fils reliés entre eux ; ils s'expliquent uniquement par leur association, leur relation entre eux. Cette relation crée un champ de forces dont l'ordre se communique à chacun des fils, et se communique de façon plus ou moins différente selon la position et la fonction de chaque fil dans l'ensemble du filet. La forme de chaque fil se modifie lorsque se modifient la tension et la structure de l'ensemble du réseau. Et pourtant ce filet n'est rien d'autre que la réunion de différents fils ; et en même temps chaque fil forme à l'intérieur de ce tout une unité en soi ; il y occupe une place particulière et prend une forme spécifique* ».

grande autonomie. Ainsi on peut par exemple distinguer au sein de la coalition Casa delle Libertà, Forza Italia Giovani, vivier de jeunes élus de Forza Italia qui est très peu active d'un point de vue militant et qui ne fait que (ou presque) regrouper les militants les plus jeunes du parti, et AG qui représente certes une véritable pépinière<sup>28</sup> des futurs cadres du parti mais qui bénéficie d'un statut particulier et d'une certaine autonomie (même si l'accès au pouvoir l'a obligée à se « modérer »). Le MGP quant à lui, est une organisation de jeunesse qui émane de la volonté directe de Bossi, espérant ainsi former des futurs responsables politiques qui lui seront entièrement dévoués au moment où la LN obtient ses plus gros scores électoraux, notamment quand il a fallu combler les départs de Comencini et de ses partisans au sein de la Liga Veneta en 1997 et remplacer les têtes coupées par le leadership intransigeant et indivis de Bossi.

Ainsi nous proposons un travail réalisé dans une double perspective comparative et militante.

-Comparative à double niveau car : non seulement nous envisageons deux communautés militantes juvéniles, Azione Giovani et Movimento Giovani Padani mais également, deux Régions d'un même Etat et archétypales des subcultures politiques territorialisées qui ont caractérisé la vie politique italienne au XXème siècle, l'une « rouge » (socialiste/communiste) et l'autre « blanche » (démocrate-chrétienne).

-Militante car : ce travail ne se veut pas purement conceptuel<sup>29</sup> ni terminologique<sup>30</sup>, mais plutôt une tentative pour comprendre comment les définitions disponibles rendent compte (ou pas) du *vécu* militant et des représentations véhiculées dans les récits d'engagement des jeunes militants. L'idée est donc, comme l'y invite Uwe Backes, de confronter définitions disponibles sur le marché conceptuel de l'extrémisme et de la droite et expériences incarnées, afin de saisir la façon dont les acteurs qui militent au sein des MGP et d'AG envisagent leur propre positionnement dans l'espace sociopolitique national et en quoi ils peuvent être « rangés » (ou pas) dans la catégorie des extrémistes de droite et si cela fait sens pour eux.

---

<sup>28</sup> Les cadres actuels du parti ont pour beaucoup d'entre eux transité par le FUAN ou le Fronte della Gioventù : Gianfranco Fini, Antonio Gasparri, Ignazio La Russa.

<sup>29</sup> Pour une discussion stimulante, voir les articles de Uwe Backes et Philippe Poirier dans Pascal Perrineau (dir.), *Les croisés de la société fermée, L'Europe des extrêmes droites*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2001.

<sup>30</sup> Nous ne reprendrons pas ici la discussion sur la terminologie la plus adéquate : droite extrême, protestataire, radicale, populiste, néofasciste... Sur ce sujet, voir Uwe Backes, « L'extrême droite : les multiples facettes d'une catégorie d'analyse », in Pascal Perrineau (dir.), *Les croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*, op. cit..



C'est donc à partir d'exemples concrets que nous tenterons de mener une analyse approfondie de ce que peut cacher d'hétérogène et de mouvant le terme d'« extrémisme de droite », aujourd'hui chez les jeunes militants, ici Italiens. Pour ce faire notre corpus se compose de documents produits par les différentes organisations de jeunesse et d'entretiens<sup>31</sup> semi-directifs laissant une large place au récit d'expérience de l'engagement, réalisés auprès d'une population mixte de jeunes militant(e)s des organisations de jeunesse de la LN et d'AN, en Vénétie et en Emilie-Romagne. Qualitatif, notre échantillon ne saurait prétendre à l'exhaustivité des situations et ne peut être généralisable à l'ensemble de la péninsule. Il entend toutefois aller au-delà des monographies pour saisir les changements à l'œuvre dans le militantisme actuel.

Le plan de la communication suivra alors un certain nombre de points partant de certains critères trouvés au sein de la « shopping list »<sup>32</sup> des définitions disponibles de l'extrême droite. Ces points seront alors confrontés aux sources, entretiens et observations dont nous disposons afin d'en apprécier la pertinence et les limites. Nous verrons alors en quoi les pistes ont tendance à se brouiller, les clivages à ne plus recouvrir les mêmes réalités qu'il y a quelques années et qu'un phénomène de « chassés-croisés » important entre ces deux organisations est lisible à travers les témoignages de jeunes engagés. Ceci permettra alors d'aborder un phénomène illustrant les changements contemporains de la scène politique nationale : celui des transferts de militants d'une organisation à l'autre au sein de l'une des deux régions étudiées.

- **Un substrat théorique et programmatique commun ?**

Il s'agit ici de partir de la définition de l'extrémisme de droite comme un ensemble de thèmes, de propositions de gouvernement et de références théoriques. A ce propos Uwe Backes considère que « *le genus proximum de cette notion se trouve au plan idéologique. Cela veut dire que l'extrémisme de droite peut être d'abord compris comme un ensemble d'idées, de conceptions, de programmes et d'idéologèmes politiques* »<sup>33</sup>

---

<sup>31</sup> Ces entretiens ont été réalisés en 2002 dans le cadre d'un travail de terrain de thèse sur l'engagement des jeunes en politique, sous la direction de D.L.Seiler.

<sup>32</sup> Cas Mudde, « What, who, why. The defining of the Extreme Right in Family », ECPR Joint Session, Bordeaux, 1995.

<sup>33</sup> In Pascal Perrineau (dir.), *Les croisés de la société fermée*, op. cit.

### *Des thématiques convergentes et divergentes*

Dans les définitions disponibles de l'extrême droite, l'un des critères les plus fréquents de catégorisation réside dans l'isolement d'un certain nombre de valeurs et de thématiques qui seraient caractéristiques de ces organisations. Mais d'abord quelles seraient-elles ?

En vrac et de manière non exhaustive<sup>34</sup> : antilibéralisme, antidémocratie, anticapitalisme, racisme, antiaméricanisme, antisémitisme, nationalisme, stato-centralisme de type jacobin ou pan-européisme, anti-immigration<sup>35</sup>, défense de certaines valeurs morales (contre la liberté sexuelle, le droit à l'avortement, la contraception...), défense de la famille patriarcale comme base fondamentale d'organisation sociale, contre l'homosexualité et toutes formes de couples non-hétérosexuels non mariés religieusement, mise en valeur de la « tradition ».

En ce qui concerne les prises de position des organisations ainsi que des militants interrogés de MGP et d'AG, on constate non seulement une convergence dans certaines thématiques privilégiées mais également une convergence de points de vue sur ces mêmes thématiques. En effet, beaucoup partagent une vision proche de la société, de la famille, des mœurs, de la politique migratoire. A ce sujet, Marco, MGP-Vérone, explique « *récemment j'ai vu un tract que les jeunes d'AG ont diffusé dans les écoles de Vérone qui est la copie de nos idéaux, parce qu'il y avait un tract avec écrit « stop à l'immigration », ils répétaient avec des mots un peu plus rhétoriques, un peu plus coulants ce que nous voulions depuis des années* ». Parfois, il arrive même qu'ils partagent l'idée d'une réforme fédéraliste du pays. En effet, si la LN peut se prévaloir d'être l'organisation ayant (re)mis<sup>36</sup> à l'ordre du jour la question fédéraliste en Italie, il n'en reste pas moins que la majeure partie des forces politiques nationales se positionnent pour la plupart aujourd'hui en faveur de réformes fédéralistes (dans ses variantes limitées et totales), y compris la très « jacobine » et nationaliste AN. Ainsi certains entretiens avec de jeunes militants d'AG ont pu laisser

---

<sup>34</sup> Pour une revue plus détaillée de l'idéologie et du rapport entre ces partis et leurs « cultures » politiques nous renvoyons à Philippe Poirier, « La disparité idéologique des nouvelles droites occidentales », in Pascal Perrineau, *op. cit.*

<sup>35</sup> Ce critère est en particulier discuté par Meindert Fennema dans « Some theoretical problems and issues in comparison of anti-immigrant parties in Western Europe », Working Paper, ICPS, Barcelona, 1995.

<sup>36</sup> Voir Christophe Bouillaud, « Les antécédents idéologiques de la ligue nord », *Revue Française de Science Politique*, n°3-4, vol. 48, 1998, pp.458-479. Dans l'article, l'auteur montre que la LN est loin d'avoir été la première à demander une fédéralisation de l'Italie. Mais elle demeure l'organisation qui a réussi à l'imposer comme norme de positionnement incontournable pour toutes les autres organisations politiques. Cela a été d'ailleurs une constante au cours des années 1990, la LN réussissant plus à imposer ce à quoi il fallait penser que ce qu'il fallait penser, par la mise en exergue d'un certain nombre de thématiques : l'immigration, le fédéralisme, la question septentrionale...

percevoir des positionnements favorables envers une certaine dose de fédéralisme. L'un d'entre eux, Luca (AG, Modène) confie : *“Mais moi, dans les systèmes de gouvernement d'une nation j'ai toujours été assez favorable au fédéralisme, notamment parce que je suis favorable aux systèmes et aux structures efficaces. Je considère que le fédéralisme peut entraîner une certaine efficacité”*. Rappelons toutefois que cela reste marginal et que pour beaucoup de jeunes d'AG, les réformes engagées ne conviennent que moyennement. Ainsi Lorenzo (AG-Reggio-Emilia) confie : *« Le pacte avec la LN n'est pas un pacte de valeurs. Il ne l'a jamais été et on ne l'a jamais dit. C'est un accord électoral. Je n'aime pas le fédéralisme, je ne suis pas d'accord moi avec le fédéralisme. On a accepté de le faire mais d'une certaine façon qui me convient »*.

Sur la vision négative du capitalisme, les choses se compliquent un peu. L'une comme l'autre organisation développe une critique du capitalisme ou du néolibéralisme, notamment dans ses conséquences négatives : mondialisation<sup>37</sup>, déstructuration des sociétés dites « traditionnelles », emballement du phénomène migratoire vers les pays les plus riches... Toutefois, la thématique du « ni capitalisme/ni communisme », d'inspiration fasciste et valable jusqu'à la fin des années 1980, ne fait plus véritablement recette et on trouve une acceptation (résignée, intéressée ?) de la part des jeunes militants d'AG vis-à-vis du capitalisme. Elle leur apparaît dépassée ou du moins difficilement proposable dans le contexte économique actuel, notamment pour les régions dans lesquelles a été réalisée l'enquête. Ainsi à défaut de « Troisième Voie », c'est bien ici de « Troisième Italie » dont il est question ici. Arnaldo Bagnasco et Carlo Trigilia<sup>38</sup> ont ainsi montré que dans les régions centrales et nord-orientales de la Péninsule se jouait le « second miracle italien », reposant sur une économie de PME-PMI, familiales, produisant des biens réclamant peu de technologies (mobilier, chaussures, vêtements, lunetterie, bijouterie, céramique...) mais fortement intégrées dans un réseau local/territorial, ayant su transformer des inconvénients pour la production de masse

---

37 Voir Magali Boumaza, « Des antimondialisation viscéraux ? Usages et réappropriations militants des discours antimondialisation par les porte-parole des mouvements de l'extrême droite française », et Stéphanie Dechezelles « Mobilisations anti/altermondialisation en Italie : *cherche droites désespérément...* », communications présentées au colloque international « Les mobilisations antimondialisations » organisé par le GERMM, avec le soutien du CEVIPOF, du CRPS et du CURAPP, septembre 2003, Paris. Si les deux organisations de jeunesse AG et MGP ont tenté une mobilisation antimondialisation, les MGP font office de « suiveurs » des militants d'AG, notamment du fait de la reprise sur leur site Internet de textes ou d'entretiens réalisés par des membres d'AG, ceux-ci pouvant alors être qualifiés en retour de « passeurs ». On retrouve alors la même thématique de la défense des économies rurales, de la lutte contre la « malbouffe » qui passe par la dénonciation de « Mac Killer » ou de « Coca Cola »... On assiste également à une même crispation culturelle et identitaire.

38 Arnaldo Bagnasco et Carlo Trigilia, *La construction sociale du marché. Le défi de la Troisième Italie*, Cachan, Editions de l'ENS-Cachan, 1993.

(type Nord Ouest dans le Triangle Gênes-Milan-Turin) en atouts : main d'œuvre peu diplômée, faible ouverture familiale et culturelle, traditions catholiques et de solidarité familiale valorisées...

Autre thématique, autre convergence : la famille et la morale. Dans les deux cas, on a affaire à un moralisme intransigeant sur la norme (l'hétérosexualité), contre les « déviances » qu'ils désignent de façon quasi unanime : l'homosexualité, l'avortement, l'adoption d'enfants par des couples gays, l'usage de drogues. Lorenzo, militant de la LN-Vérone précise ainsi que : « *La Ligue représente l'unique moyen pour pouvoir recommencer à vivre dans une société saine. [...] Une société fondée sur des valeurs, disons en un certain sens antijacobines, si tu peux comprendre ce que je veux dire, contre la culture de la mort et puis contre la drogue, contre l'avortement, contre toute une culture qui est disons philo-gauche* ». Enrico, AG-Padoue, en associant la camaraderie développée au sein du groupe et les valeurs défendues, nous confie : « *Je me suis senti véritablement en famille, à la maison. Je me regardais le soir et je disais : bon sang, aujourd'hui j'ai fait quelque chose contre l'avortement, j'ai fait quelque chose contre la drogue, parce qu'effectivement.... Et je me sentais complet, je me sentais satisfait* ».

En revanche, l'entente achoppe sur certaines thématiques. A titre d'exemple, il suffit de prendre la position sur l'Europe. En effet, à ses débuts la LN se présentait comme un parti très pro-européen, désireuse d'inscrire la *Padanie*<sup>39</sup> au sein de la MittelEuropa, « laborieuse et riche », en opposition à « Rome la voleuse »<sup>40</sup> et pour une Europe des régions et des autonomies. Mais depuis quelques années, la LN a lancé une campagne anti-Union Européenne farouche, Umberto Bossi allant même lors de certains meetings jusqu'à persifler les « technocrates de Bruxelles pédophiles, homosexuels et marxistes »<sup>41</sup>... et s'est faite la championne en matière de quotas laitiers imposés par l'UE. En revanche, bien que très nationalistes pour la plupart, les jeunes d'AG se présentent comme des Européens convaincus. Ici il faut nuancer cette prise de position en précisant qu'il s'agit souvent d'une conception

---

<sup>39</sup> La Padanie est le territoire *inventé* par la LN, parée de toutes les vertus (laborieuse, tranquille...) et censée être le vrai territoire des Padans, descendants des Celtes ; elle s'étale grossièrement du Piémont à Venise et de la *pedemontana* alpine aux Apennins. A ce sujet voir Marta Machiavelli, « La Ligue du Nord et l'invention du « Padan » », *Critique internationale*, n°10, janvier 2001, pp.129-141.

<sup>40</sup> « *Roma ladrona* » reste l'un des slogans les plus utilisés par la LN au cours des années 1980-90, qui souhaitait dénoncer un centralisme de type jacobin, l'imposition fiscale jugée écrasante, le système de la corruption politique généralisé, la concentration des pouvoirs au sein d'une « caste » politique au détriment des « petites gens » notamment ceux des régions septentrionales...

<sup>41</sup> Notes de terrain, meeting d'Umberto Bossi à Monza, mars 2001, campagne pour les législatives.

paneuropéenne de la culture contre celle américaine ou orientale. Ainsi Andrea, AG-Plaisance, explique qu'au retour d'un voyage aux Etats-Unis il a commencé à faire de la politique : « *Parce que je me définis un patriote nationaliste européen pas italien. Sur l'Europe, voyant les EU comme un beau pays mais vide et avec tant de lacunes. Et alors l'unique parti qui tenait un discours sur l'Europe nation, indépendante, au moment de la Guerre Froide, était le MSI* ».

De même, beaucoup de jeunes militants d'AN se réjouissent et sont fiers de la participation de G.Fini, en tant que représentant italien, à la conception du projet de Constitution européenne. A ce sujet, la position quasi-gaullienne d'« Europe des patries » qu'assume Fini, peut être opposée symétriquement à la position anti-UE de la LN qui critique l'adoption de l'Euro, critique qu'elle partage d'ailleurs avec Silvio Berlusconi. A la LN on reproche souvent à l'Europe de détruire les spécificités culturelles et d'homologuer tous les pays. Ainsi Enrico, MGP-Parme raconte : « *Le discours que je faisais auparavant : Parme indépendante et qu'elle puisse décider pour son propre avenir. Les autres deviendraient alors un moyen de comparaison, c'est-à-dire que si à Reggio-Emilia ils ont fait telle chose pour les immigrés, et que la chose fonctionne, alors nous devons le faire nous aussi, mais nous le confectonnons nous-mêmes. Et à l'inverse maintenant ici nous sommes soumis à l'Europe, ce sont eux qui décident pour les autres !* ».

Autre exemple : la politique anti-immigration. Ici il faut noter qu'au départ les deux organisations partageaient une vision proche de l'immigration (cf. loi Bossi-Fini), notamment extra-communautaire mais que depuis quelque temps, la position officielle d'AN est beaucoup plus nuancée que celle de la LN qui, elle, a plutôt eu tendance à se durcir et se radicaliser. En effet, suivant en cela sa stratégie de « respectabilité » et de rapprochement du centre, G.Fini a quelque peu assoupli sa position sur la gestion des flux migratoires ainsi que sur la régularisation des « sans-papiers » sur le sol italien. En outre, G.Fini s'est détaché de la conception léghiste de la question migratoire lorsqu'en octobre 2003, il a suggéré de donner le droit de vote aux immigrés après une période de résidence en Italie de plusieurs années. Toutefois, cette position a été vivement contestée au sein d'AN et aussi au sein d'AG. Au sein des MGP, le racisme anti-immigré reste l'un des sentiments les plus partagés, même si aujourd'hui la version est revue et corrigée par le filtre du « différentialisme » d'Alain de Benoist. Ainsi Alessandro, LN-Cesena : « *sincèrement nous sommes tous racistes, pas dans le sens génétique du terme, je ne vais pas proclamer la supériorité raciale, je dis simplement que chaque peuple a sa propre culture et clairement la mienne est différente de celle d'un*

*autre et par conséquent je m'identifie dans un peuple, une culture et pas dans une autre. Par conséquent je ne me sens pas raciste parce que j'ai ma propre culture, je veux la défendre, je la défends ardemment et je comprends qu'au même moment où j'aime mes origines, mes racines, mon histoire, mes traditions, toi aussi qui viens d'une autre terre tu ressens les mêmes sentiments pour tes origines, ton histoire. Moi je ne suis pas xénophobe, la Ligue n'est pas xénophobe ».*

*Les références théoriques, idéologiques : contrastes et transferts*

#### Les références théoriques et bibliographiques :

De manière « classique » à l'extrême droite, on trouve certaines références théoriques et idéologiques faisant office de bagage politique de tout jeune militant d'AG. Dans cette bibliothèque idéale, on trouve Robert Brasillach, Léon Degrelle, Ezra Pound, Pierre Drieu La Rochelle, Nietzsche et comme références plus spécifiques à l'Italie : Julius Evola, Codreanu, et Benito Mussolini. Ces références de l'extrême droite italienne et même européenne, se retrouvent également chez certains militants des MGP. Ainsi, Federico, MGP-Ravenna, explique : « *Il y a eu différents textes. Ma culture politique, mon approche culturelle politique est très variée, très diversifiée. J'ai mis en vitrine au siège quelques textes qu'effectivement nous utilisons, que nous avons lus, parce que nous les avons présentés à diverses occasions publiques, qui peuvent être des textes qui concernent disons la culture européenne dans le sens large du terme, par exemple Julius Evola qui a été un penseur d'une certaine valeur au niveau italien* ». Cet exemple permet d'ores et déjà d'introduire ce que nous développerons plus avant au sujet des transfuges AN/LN en Romagne. De même, un document des MGP donne une liste des ouvrages que tout jeune Padan devrait avoir lu pour sa propre formation politique. Au milieu des ouvrages sur l'histoire *inventée*<sup>42</sup> de la nation padane et des ouvrages critiques sur le Risorgimento, on trouve les noms d'Ernst Jünger, de Nietzsche ou encore de Marcello Veneziani<sup>43</sup>. C'est donc bien à un phénomène de transits idéologiques que l'on a affaire ici, mais toujours dans une seule direction : d'AG vers le MGP.

Autre lecture ayant transité d'une formation à l'autre : J.R.R.Tolkien et notamment la trilogie du *Seigneur des Anneaux*. D'abord utilisé comme corpus militant du Fronte della

---

<sup>42</sup> Eric Hobsbawm & Thomas Ranger, *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

<sup>43</sup> Actuellement conseiller à la présidence de la RAI, Marcello Veneziani est journaliste et essayiste, ayant fait partie du MSI. Il a fondé les hebdomadaires *L'Italia settimanale* et *Lo stato*. Ayant rompu avec AN, il est à l'occasion éditorialiste au *Giornale*, proche de *Forza Italia*. Il a rédigé un certain nombre d'essais : *Processo*

Gioventù, il est encore pris comme œuvre de référence et grammaire métaphorique de l'univers politique par les « anciens » d'AG, ceux entrés dans l'organisation avant la transformation du MSI en AN (suite au congrès de Fiuggi en 1995). Il est moins cité par les plus jeunes de l'organisation d'AN. Au sein du groupe militant du MGP, l'œuvre du romancier britannique fait florès et nourri un certain nombre de représentation du monde politique ainsi que l'esprit des fêtes « padanes » et/ou celtiques, dans un syncrétisme de mythologie païenne et celte (notamment avec l'association lombarde « Terra Insubre » dont certains militants d'Emilie-Romagne et de Vénétie sont membres, les fêtes « Trigallia », le « Patavinum Celtic Festival »...), d'histoire locale (notamment de la Sérénissime République de Venise pour les militants de Vénétie) et de contes et fables régionaux (Federico, MGP Ravenne : « *Mon expérience culturelle est très variée [...] des textes qui sont plus directement liés à notre réalité romagnole donc des textes de traditions, de fables, de récupération disons d'une certaine culture paysanne qui d'une certaine façon amènent à favoriser des formes d'autonomisme, d'indépendantisme, qui sont identifiées uniquement par la Ligue* »). Dans le cas du MGP, l'œuvre de Tolkien est l'objet d'un moindre investissement symbolique et politique et contribue plutôt à une mythologie festive inspirée du fantastique, faisant appel à des peuplades rurales, innocentes et pacifiques qui seraient à l'image des Padans.

Au-delà des points communs, il faut également signaler les spécificités de chaque organisation juvénile. Ainsi parmi les ouvrages cités à plusieurs reprises au cours des entretiens réalisés auprès des jeunes du MGP, on trouve Karl Marx. Ainsi Gloria (MGP-Trévisé) confie avoir dû lire « Le Manifeste » de K.Marx au lycée pour le cours de philosophie et que cela l'a influencée dans sa réflexion politique : « *Cela m'a plu parce que cela m'a aidé à comprendre le personnage et pourquoi tant de choses ne fonctionnent pas comme elles le devraient [...] Oui Karl Marx a certainement influencé mon opinion politique c'est-à-dire qu'il a renforcé mes positions. Mais c'est un peu tordu (rire)... Mon adhésion avait besoin de confirmations en négatif (rire) et donc je me suis lu "Le Manifeste" [...] Il y a des choses que je partage complètement, parce qu'au fond il se rangeait du côté de qui n'avait pas voix au chapitre* ».

Toujours à la LN, le film culte d'Umberto Bossi *Braveheart* avec et de Mel Gibson a été cité plusieurs fois. Dans ce film au respect de l'Histoire douteux, William Wallace réussit à mettre en branle une armée de barbares somme doute bons bougres pour défendre leur terre,

---

*all'Occidente* (Milan, 1990), *La rivoluzione conservatrice in Italia* (Milan, 1994), *Sinistra e Destra* (Firenze 1995), *68 pensieri sul '68* (Firenze 1998), *La cultura della destra*, Roma, Editori Laterza, 2002.

en l'occurrence l'Ecosse, envahie par les Anglais et qui sert de métaphore hollywoodienne de la Padanie<sup>44</sup> envahie par les Romains et les méridionaux...

#### Les références politiques :

Pour ce qui est des références politiques contemporaines, on a affaire à un phénomène de transfert. En effet, le très centralisateur et nationaliste Front National Français va être vu comme un partenaire privilégié ou du moins une référence au sein des forces politiques européennes par un certain nombre de jeunes du MGP, qui est à l'inverse critiqué pour son « extrémisme » (raciste) par les jeunes d'AG<sup>45</sup>, le trouvant d'ailleurs trop vulgaire et le rapprochant en cela d'Umberto Bossi. Chez les jeunes du MGP toujours, sont régulièrement évoqués dans un sens plutôt positif : Jorg Haider, originaire de Klagenfurt qui fait l'objet de multiples demandes de jumelage de la part de localités léghistes de Vénétie et du Frioul (entre autres Trévis), Pim Fortuyn et le mouvement belge flamand Vlaams Blok. Au sujet des mouvements régionalistes, la LN entretient des relations avec des mouvements nationalistes bretons que l'on peut qualifier « d'extrémistes », invités à plusieurs reprises aux rendez-vous importants de la LN comme à Venise ou à Pontida.

Auprès des jeunes d'AG qui souhaitent à tout prix donner une image d'eux-mêmes respectable et modérée, ce sont De Gasperi, De Gaulle ou Jacques Chirac qui ont la préférence, tous politiques entourés d'une aura incontestée et issus d'une droite modérée.

#### • **Le fascisme : entre référence et distance**

Sans vouloir apporter de l'eau au moulin au débat sur la question de savoir si Alleanza Nazionale fait partie de la catégorie des partis fascistes, néofascistes ou postfascistes<sup>46</sup>, notre intention est ici plutôt de faire état de la façon dont les jeunes d'AG, mais aussi du MGP, perçoivent le fascisme<sup>47</sup> et se positionnent par rapport à lui.

---

<sup>44</sup> Marta Machiavelli, « La Ligue du Nord et l'invention du « Padan » », op. cit.

<sup>45</sup> Une enquête comparative réalisée en 1990, par Piero Ignazi et Colette Ysmal, « New and old extreme right parties : the French National Front and the Italian Movimento Sociale », *European Journal of Political Research*, 22 (1), juillet 1992, pp.101-121, auprès des cadres des partis d'extrême droite européens a montré que ceux du MSI apparaissaient plus « modérés » que ceux du FN : moins nationalistes, moins militaristes, moins autoritaires, et beaucoup moins racistes que leurs homologues frontistes.

<sup>46</sup> Comme se le demande Piero Ignazi, *Postfascisti ? Dal Movimento Sociale Italiano ad Alleanza Nazionale*, Bologna, Il Mulino, 1994.

<sup>47</sup> Piero Ignazi dans *L'estrema destra in Europa*, Bologna, Il Mulino, 1994 établit une distinction entre *vieille* et *nouvelle* extrême droite en fonction de la proximité vis-à-vis du Fascisme.



Bien évidemment l'histoire d'Alleanza Nazionale est intimement liée à celle du Fascisme, mais de manière complexe. En effet, elle est à la fois l'héritière du MSI et du Fascisme aussi bien en terme d'idéologie que de régime (ex-hiérarques + engagés pro-République Sociale Italienne comme l'actuel Ministre des Italiens à l'étranger Mirko Tremaglia, Pino Rauti qui a fait scission et fondé le MSI-Fiamma Tricolore accusant les dirigeants d'AN de trahison...), mais également critique, notamment depuis la présidence de G.Fini. Cette mise à distance du fascisme comme référence ultime est initiée par G.Almirante au cours des années 1960 dont l'objectif est d'opérer un rapprochement stratégique avec la Démocratie Chrétienne ainsi qu'une légitimation de soi en tant que potentielle alliée politique. A la faveur des travaux de Renzo De Felice sur l'historiographie du régime mussolinien et du contexte troublé des Années de Plomb, le MSI va pouvoir entrer dans l'Arc constitutionnel dès les années 1980. Mais c'est sous le second secrétariat de G.Fini que l'on assiste à la *svolta* de Fiuggi, où le MSI devient AN. Le secrétaire national condamne alors le totalitarisme sous toutes ses formes et reconnaît que « *l'antifascisme fut un moment historiquement essentiel au retour des valeurs démocratiques que le fascisme avait piétinées* »<sup>48</sup>. Toutefois au sein de la communauté militante, cette attitude de mise à distance n'est pas vécue de manière indolore et silencieuse, d'autant plus que les références culturelles et politiques de l'organisation de jeunesse formant les futurs cadres incluent toujours des auteurs liés au fascisme mussolinien ou au nazisme, et incitent à la lecture d'ouvrages historiques sur cette période.

Néanmoins, parmi les jeunes d'AG, une différence entre les « anciens » et les « nouveaux » dans le rapport au fascisme est sensible. Pour les premiers, il s'agit d'une mise à distance polie mais peu convaincante. En effet, ils se réfèrent pour beaucoup à une organisation corporatiste de du travail, ils défendent la nationalisation des grandes entreprises ainsi qu'une vision fortement hiérarchique et méritocratique de la société, et ont une conception révolutionnaire de l'activité politique. En outre, certains des « anciens » ont soutenu P.Rauti sans aller toutefois jusqu'à franchir le pas de la défection au moment du congrès de Fiuggi : c'est-à-dire l'abandon de la référence à la « droite » dans le sens où le fascisme n'est ni de droite ni même de gauche mais « révolutionnaire ». Ainsi Giorgio (AG-Padoue), entré au Fronte della Gioventù à 15 ans en 1990, se considère avant tout révolutionnaire mais contraint d'évoluer dans un monde qui a changé : « *parce que quelqu'un peut être, comme je te disais, révolutionnaire, être fasciste, être de droite mais ne pas décider de faire politique de façon active. Donc face à cela, les jeunes générations, les jeunes de*

---

<sup>48</sup> Cf. Piero Ignazi, *I partiti italiani*, Bologna, Il Mulino, 1997.

*droite se retrouvent face à une crise, et beaucoup ont quitté cette voie et beaucoup ont décidé d'arrêter la politique. Une chose est être révolutionnaire, une autre d'être à l'intérieur d'un monde politique qui te permet d'accéder au pouvoir et pas seulement à l'opposition ».*

Les « nouveaux », en revanche, critiquent plus durement le régime fasciste en insistant sur la nécessaire historicisation du fascisme et donc l'impossible proposition d'un tel régime pour gouverner la société italienne actuelle. Certains vont jusqu'à dénier toute étiquette « fasciste » qu'on peut leur accoler parfois, contrairement à leurs aînés issus du Fronte della Gioventù. Ainsi Andrea, entré au moment de la scission, AG-Venise, « *j'étais devenu le facho du lycée, même si moi je ne me reconnaissais pas comme tel* ». Si tous ne vont pas aussi loin dans le refus de l'étiquette « fasciste », beaucoup se montrent réservés quant au régime fasciste et préfèrent adopter un jugement modéré en justifiant un tel régime par le contexte historique, politique, culturel de l'Italie de l'après-guerre Ière Guerre Mondiale.

Cette double lecture se retrouve dans la présidence « finienne » du parti. En effet, si G.Fini continue à défendre un certain nombre de positions « classiques » des partis autoritaires comme la défense de la loi et de l'ordre, le soutien et la valorisation de l'armée, la lutte pour l'instauration d'un jour national de commémoration des *foibe*<sup>49</sup>..., il ne cesse depuis quelques années de vouloir donner d'AN une image de parti conservateur modéré. Il a ainsi déclenché moult commentaires par ses déclarations lors d'un voyage en Israël où il a traité de « mal absolu » la République Sociale Italienne et sa participation à l'Holocauste. Cela a provoqué des remous au sein d'AN, Alessandra Mussolini ayant d'ailleurs fait scission pour créer son propre mouvement « Libertà e Azione ». En outre, une opposition interne à G.Fini s'est structurée autour du président de la Région Latium Francesco Storace, leader du courant de la « Destra Sociale », qui a réuni un certain nombre de militants critiquant G.Fini qu'ils jugent prompts à s'excuser à tout prix pour le fascisme et à servir les intérêts de Silvio Berlusconi.

En ce qui concerne la LN et son mouvement de jeunesse, la référence au fascisme a d'abord eu lieu que dans un sens négatif, par opposition à un régime centralisateur, autoritaire et romain. Certains jeunes militants revendiquent aussi une culture antifasciste qui conditionne également leur rapport à AN et aux jeunes d'AG. Ainsi Ivan, MGP-Vérone,

---

<sup>49</sup> Puits naturels dus à la dissolution du calcaire dans la zone carso-triestine, et dans lesquels furent précipités vivants des Italiens résidant dans les territoires par la suite cédés à la Yougoslavie (Istrie, Dalmatie, et Fiume) par les Partisans de Tito durant la II Guerre Mondiale.

explique : « *notre famille est antifasciste et ma culture aussi est antifasciste et donc faire l'accord avec ces gens-là me semblait une chose un peu... faire les accords avec ceux d'Anne nous plaît pas beaucoup, parce qu'ils sont toujours fondamentalement le parti fasciste en somme* ». Toutefois, en accord avec une vision largement partagée par les partis de droite et d'extrême droite italiens, le fascisme comme régime est analysé comme une période « heureuse » de l'Italie où on pouvait ne pas fermer les portes des maisons la nuit, où tout le monde avait du travail, l'erreur de Mussolini ayant été seulement de s'allier à Hitler et d'entrer en guerre. A titre d'exemple, citons Gloria, MGP-Trévise, qui est archétypale d'un nombre important d'entretiens auprès des jeunes léghistes, « *de ce que me racontent mes grands-parents, ils ont apprécié beaucoup de choses du fascisme mais sur le plan social pas politique, idéologique, parce qu'au niveau social il a apporté tellement, ce dont les gens avaient besoin à ce moment là, donc tant de choses ont été faites pour la population* ».

- **Rapport au système politique national : positionnements et perceptions**

- a) Positionnement savant

Piero Ignazi part de l'idée que pour définir l'extrême droite il ne faut pas se contenter du critère idéologique mais qu'il faut lui ajouter le critère « topologique »<sup>50</sup>. Selon lui, l'extrême droite est ce qui se situe le plus à droite du continuum gauche/droite, quand il n'y a pas d'autre parti ou mouvement pouvant être situé plus à droite. Mais qui le situent ? S'agit-il d'un positionnement des acteurs eux-mêmes, d'un positionnement d'observateurs de la vie politique non-scientifiques (journalistes, éditorialistes, essayistes...) ou de chercheurs (historiens, politistes...)?

Piero Ignazi indique que peut être considéré d'extrême droite « *un parti, [qui] en comparaison des autres formations politiques, se situe – ou est placé par un échantillon d'électeurs ou de « juges » - sur les positions les plus extrêmes du continuum droite-gauche* »<sup>51</sup>. Il ne semble donc pas faire de distinction entre ce que les acteurs engagés et ce que les observateurs extérieurs perçoivent. C'est pourquoi, quant à nous, nous distinguerons les deux positionnements : les classements scientifiques et le positionnement des acteurs eux-mêmes. Ce faisant, nous pensons pouvoir fournir un regard différent sur ces deux formations

---

<sup>50</sup> Piero Ignazi, « Les partis d'extrême droite : les fruits inachevés de la société postindustrielle », in Pascal Perrineau (dir.), *Les croisés de la société fermée*, op. cit.

<sup>51</sup> Ibidem.

et rendre compte de la complexité des perceptions et des conflits cognitifs que cela peut entraîner chez les jeunes militants.

Comme nous l'avons déjà évoqué, AN est régulièrement rangée dans la catégorie « extrême droite » bien que le leadership (contesté) de G.Fini tente de rapprocher le parti des formations conservatrices européennes « classiques ». La réflexion en terme de néo-fascisme ou de post-fascisme contribue alors à alimenter cette perception, à mi-chemin entre sens commun et classement scientifique. AN se retrouve donc dans une sorte de moment schizophrénique où elle « doit » montrer une image rassurante, modérée, respectable vers l'extérieur afin de conquérir un électorat plus important et conserver une image « extrémiste », fidèle aux mots d'ordre et à la culture du MSI pour satisfaire une partie importante de la base militante pré-fiuggienne et assurer la solidité/solidarité de la communauté militante (encore) essentielle dans ce parti de militants.

Pour ce qui est de la LN, les choses sont plus complexes car les grands axes<sup>52</sup> de revendication de ce parti ont changé au cours des décennies 1980 et 1990, abandonnant quasiment certains thèmes (surcharge fiscale, indépendance de la Padanie) au profit d'autres thématiques (quotas laitiers, politique migratoire extérieure, fédéralisme-Devolution, UE...), et en radicalisant certains discours (notamment sur les immigrés). On a alors abondamment rangé la Ligue au sein des partis « populistes », dans ses différentes variantes régionales, néo... comme nous l'avons signalé plus haut.

Si l'on suit le critère topologique de Piero Ignazi, il apparaît alors que les deux partis sont certes les plus à droite de l'Arc constitutionnel, mais pas de la scène politique nationale italienne. En effet, d'autres partis ou groupuscules se revendiquent plus à droite, plus intransigeants, plus fidèles (selon leur propre terminologie) au fascisme qu'AN : MSI-Fiamma Tricolore, Forza Nuova, Fronte Nazionale...

Mais il s'agit également d'envisager le positionnement des militants eux-mêmes.

#### b) Positionnement militant :

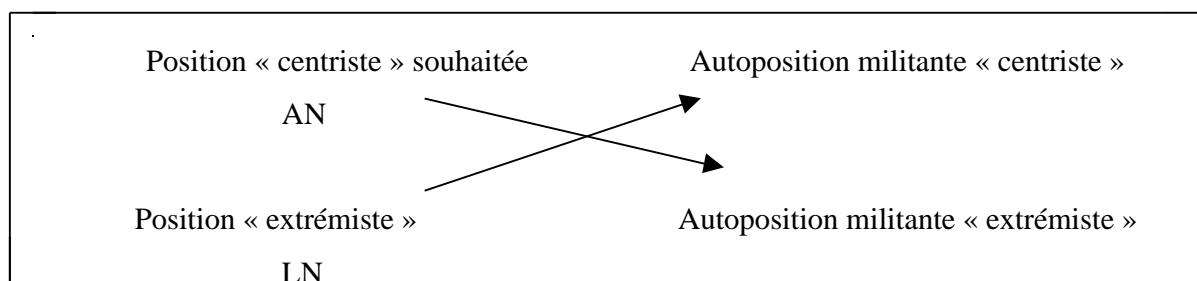
Au vu de ce qui a été envisagé auparavant, on pourrait faire l'hypothèse d'une correspondance entre la position politique publique du parti et l'autopositionnement des militants. Ainsi à une position politique « centriste » souhaitée devrait correspondre un

---

<sup>52</sup> Pour une chronotypologie de la Ligue, voir Ilvo Diamanti, « La Lega, de la périphérie au centre du système politique italien », *Pouvoirs*, n° 71, 1994, pp.161-174.

autopositionnement proche du centre ; *a contrario*, à un discours politique radical ou extrémiste devrait correspondre un autopositionnement plus à droite.

En vue de tester cette hypothèse, nous avons demandé aux jeunes militants d'AN et de la LN de se positionner sur une échelle numérotée de 1 à 7, où 1 représente l'extrême gauche et 7 l'extrême droite. Or le résultat prend plutôt l'allure d'un chassé-croisé :



En effet, les jeunes militants d'AG se positionnent en moyenne à 6, avec un autopositionnement plus à droite en Vénétie qu'en Emilie-Romagne. Les jeunes militants du MGP, quant à eux, se positionnent en moyenne plus au « centre-droit » = n°5. Toutefois il est à signaler qu'au sein de ce groupe interrogé, on compte plusieurs refus de se situer par rapport aux catégories politiques nationales, dans une logique du « ni... ni » (l'un des critères du « populisme »), sur laquelle la LN a particulièrement insisté, mais que ses alliances répétées avec Forza Italia a entamé. Cela est à relier au stigmatisme négatif endossé en Italie par les mouvements de « droite » après la chute du Fascisme, tandis que les mouvements de « gauche » étaient associés à des valeurs positives. Le refus du stigmatisme s'accompagne alors souvent d'une critique<sup>53</sup> de la dichotomie Gauche/Droite, plus fréquente à droite qu'à gauche pour cette raison même. En outre, certaines réponses peuvent paraître atypiques, comme ce n°2 donné par un jeune militant de Plaisance. En excluant ce dernier, on constate qu'en Emilie-Romagne, les jeunes militants léghistes se situent plus à droite qu'en Vénétie (5, 5 contre 5, avec plusieurs 7/7).

Au-delà des seuls résultats, un regard attentif aux commentaires faits sur la question même peut apporter des éléments intéressants. Ainsi, Cristian du MGP-Modène indique qu'après avoir éliminé d'office 1, 2, 6 et 7, il pourrait se rapprocher sur certains thèmes du n°3 et sur d'autres du n°5. Enrico de MGP-Parme critique l'échelle car il se place plutôt dans une opposition progressisme/tradition ; malgré tout, il se placera au n°7 car il se considère le plus anti-gauche possible tout en n'appartenant pas aux mouvements les plus « extrémistes »

<sup>53</sup> Voir Franco Ferraresi, *Threats to Democracy. The radical Right in Italy after the war*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

(Forza Nuova...). Stefano, de AG-Vicence, tenté de répondre 6 est arrêté par le fait qu'il existe des groupes extraparlimentaires plus extrémistes et plus à droite qu'AN. Mattia (AG-Belluno) quant à lui, demande ce qu'il faut entendre par « extrémiste » et précise que si sont extrémistes ceux qui défendent des positions sociales alors il se considère lui-même extrémiste. Toutefois il explique que si son grand-père, ancien du MSI l'a beaucoup influencé politiquement, il « *a toujours cherché à [lui] faire comprendre que ses opinions pouvaient être influencées aussi par son état, sa condition et donc [qu'il] n'a jamais exalté certaines périodes historiques par rapport à d'autres. D'ailleurs il n'aurait jamais accepté qu'[il fasse] partie de partis plus à droite d'AN. Parce que ces partis auraient été un véritable contresens pour l'histoire contemporaine* ».

Nous sommes bien consciente de l'approximation et la contingence de ses réponses, mais nous retenons les résultats obtenus comme révélateurs des représentations et évolutions en cours au sein des deux partis envisagés ici mais aussi au sein de la scène politique nationale italienne.

Dernier point d'observation, ce chassé-croisé porte également sur le regard porté par chacune des organisations sur l'autre. Sans multiplier les exemples, les jeunes militants d'AG perçoivent les jeunes léghistes comme des gens trop « extrémistes » dans leur propos (contenu et forme). Ainsi Galeazzo (AG-Bologne) : « *je m'en sens très loin vraiment. Je te disais tout à l'heure que j'ai un ami qui a adhéré à la LN mais moi, je suis très loin de la Ligue comme façon de faire politique, comme comportement politique, comme conception politique, comme rapport aux autres. Q : tu as des contacts avec les MGP ? R : ils ne m'ont jamais cherché mais je ne désire pas avoir de contact avec eux* ».

A l'identique, les jeunes léghistes envisagent les jeunes d'AG comme extrémistes, à cause de leur révérence au drapeau, à l'hymne national, à l'Unité italienne... Marco, MGP-Padoue, voit les jeunes militants d'AG « *fermés. Quand on va aux extrêmes, que ce soit à gauche ou à droite, je les vois fermés, tellement, trop* » et Marzio, MGP-Rovigo, s'il admet avoir eu des rapports cordiaux avec les jeunes d'AG, considère qu'ils sont « *trop ancrés dans leur passé, le MSI et un peu nostalgiques de ce qu'était le Fronte della Gioventù* ». Alan, MGP-Ferrare, estime quant à lui qu'à AG ils sont « *vraiment des racistes et ce sont vraiment des personnes qui s'identifient dans le fascisme italien, peut-être plus les jeunes que les autres, ils voient le Duce ou Mussolini comme leur force. [...] Moi je suis allé à beaucoup de fêtes, parce que dans certaines villes AN est très forte, à Mirabello qui est une des plus*

*grosses fêtes où vient toujours parler Fini [...] et tu vois encore dans les stands des gadgets, le buste du Duce, des croix celtiques nazies, des choses comme ça et alors ils nous traitent de fascistes et de racistes alors qu'à eux on ne leur dit rien ».*

En synthèse, l'impression de distance politique au sein des forces de droite se fait principalement sentir entre Forza Italia et les autres, notamment au regard des origines sociales des membres de ces organisations. Toutefois, un stigmatisme important est endossé par les jeunes Padans qui sont perçus par l'ensemble de la communauté militante italienne (ou presque) comme des « idiots »<sup>54</sup> politiques, incultes, vulgaires. C'est sur la LN que de nombreux jeunes d'AG tirent à boulets rouges durant l'entretien, mélangeant ironie et dédain. A l'inverse, au-delà de l'opposition sur certaines thématiques ou des différences de conception sur l'organisation de l'Etat (fédéralisme *versus* centralisme), les jeunes du MGP expriment un grand respect pour les jeunes d'AG, qu'ils estiment constants, courageux, sérieux voire... plus modérés qu'eux. Ainsi Marco, MGP-Vérone : « *comme ils donnent l'impression d'être plus modérés, c'est plus facile pour eux d'attirer des jeunes* ».

#### • **La figure du militant extrémiste de droite**

A l'instar de Bert Klandermans et de Nonna Mayer<sup>55</sup>, nous souhaitons nous interroger sur l'existence (ou non) d'un type de militant d'extrême droite. Quelques-uns des traits des militants d'extrême droite sont relevés par ces deux auteurs : « *l'autoritarisme, l'absence d'instruction, la précarité économique et l'isolement social, dessinent donc le profil du militant l'extrême droite potentiel. On y ajoutera une dernière touche, en liaison avec l'attrait pour la violence évoqué plus haut : la prédominance masculine* ». En ce qui concerne les deux organisations de jeunesse qui nous intéressent ici, certains éléments de définition semblent correspondre tandis que d'autres sont plus contestables. En effet, au regard non seulement des diplômes obtenus ou en cours, mais aussi de la discipline dans laquelle la *laurea*<sup>56</sup> a été obtenue (surtout des disciplines de sciences politiques et juridiques), mais également du type de lycée fréquenté (en Italie le lycée classique littéraire est plus prestigieux que le lycée scientifique), les jeunes d'AG présentent des parcours beaucoup plus valorisants que les jeunes du MGP, en moyenne moins diplômés, travaillant à la fin du lycée ou préférant

---

<sup>54</sup> A ce sujet, voir Lynda De Matteo, « La stigmatisation de l'idiotie montagnarde et son détournement par la Lega Nord », dans O.Ihl, J.Chêne, E.Vial, G.Waterlot (dir.), *La tentation populiste en Europe*, Paris, La Découverte, 2003, pp.146-158

<sup>55</sup> Cf. Bert Klandermans et Nonna Mayer, « Militer à l'extrême droite », in Pascal Perrineau (dir.), op. cit.

des formations courtes et à visée professionnelle. Ces observations nous ramènent ici classiquement aux différences de perceptions et d'investissement des études en fonction des milieux sociaux. De la même façon, la question de la « désaffiliation sociale » touche plus les jeunes léghistes que les jeunes d'AG. En effet, les premiers sont plus souvent issus de familles qui se sont retrouvées parmi les dernières à profiter du « miracle » économique de la « Troisième Italie » et qui ont donc eu plus de mal à gérer la désagrégation de la subculture territoriale locale.

Pour ce qui est de la prédominance masculine, nous ne disposons pas de chiffres exacts et vérifiables sur l'ensemble des 3 populations militantes à l'échelle nationale, et notre façon de procéder au repérage des militants à interviewer (méthode de la « boule de neige ») empêche de tirer des généralités d'un échantillon restreint. Toutefois nous pouvons signaler qu'en ce qui concerne AG, le pourcentage de femmes par rapport au groupe interrogé est de 16,6%, tandis qu'au sein du MGP le même pourcentage est de 13,3%, avec plusieurs refus de l'interview par des jeunes femmes de la LN. Sans entrer dans le détail, les jeunes femmes d'AG qui se sont socialisées dans un monde politique particulièrement masculin et valorisant masculinité et virilité ont tendance à endosser des rôles et des attitudes similaires aux jeunes hommes et montrer qu'elles savent, comme eux, faire don de leur personne pour la cause.

En effet, l'un des éléments communs aux militants d'extrême droite serait l'abnégation devant le travail à accomplir, la cause défendue, le groupe à soutenir... Une figure idéale du militant y est exaltée : figure du petit soldat, prêt à mourir pour ses idées, qui ne ménage pas sa peine. Dès lors, les dirigeants juvéniles demandent aux jeunes recrues une grande résistance au travail de militant, un important sens du devoir, du sacrifice et de la parole donnée. Aussi bien à AG qu'au MGP, on retrouve ce même réquisit. Nicola, MGP-Vérone considère qu'un bon militant est : *« une personne qui à la majeure partie des manifestations est présente, une personne qui cherche à faire, moi je l'appelle évangélisation politique, c'est-à-dire de toujours divulguer auprès de n'importe quelle personne sa propre pensée politique et idéologique, surtout idéologique et qui cherche toujours à se rapprocher de personnes qui peuvent lui donner un coup de main, une personne qui travaille beaucoup, une personne qui fait de la publicité et qui va accrocher des affiches, qui distribue des tracts, une personne qui s'active, une partie de sa vie et une partie de son temps libre, pour le bien du parti. Pas pour des intérêts personnels mais pour les intérêts communs et les idéaux collectifs de son parti, et pas qui travaille seulement pour avoir des responsabilités insitutionnelles »*.

---

<sup>56</sup> Equivalant à l'ancienne maîtrise française, obtenue au bout de 5 ans, en théorie, d'université, et sanctionnée par la soutenance d'un mémoire de recherche, la *tesi*.



Au sein d'AG, on cherche ainsi à former un esprit de groupe solide et solidaire et à développer la camaraderie : Giorgio, AG-Padoue : « *le camarade est plus qu'un frère* ». Le sens du devoir et de la hiérarchie est enseigné et éprouvé par un certain nombre de tâches « ingrates » qu'il s'agit de dépasser pour pouvoir faire partie intégrante du groupe : elles se révèlent des moyens utiles pour tester résistance et capacité à tenir sur la longue distance et dans l'adversité. Il s'agit alors pour les derniers arrivés de nettoyer le siège de la section et notamment les toilettes, en imitation des rites d'introduction et autres bizutages militaires ; de manière moins anecdotique, il s'agit de distribuer des tracts devant les écoles ou dans la rue ce qui correspond pour des adolescents de véritables épreuves d'affrontement de la propre peur, exposition publique de son engagement, risque d'insultes voire de coups... Tout cela resserre les rangs et est accompagnée d'une démarche de présentation de soi et d'une *hexis* corporelle homologuées : tenues impeccables sans toutefois arriver à l'ostentation cravatée des jeunes de Forza Italia, cheveux courts, pas d'accessoires type piercings, boucles d'oreille, tatouages... L'important est de savoir jouer sur plusieurs tableaux et toujours donner le change quelle que soit la situation. Ainsi Sabrina, AG-Bologne affirme que ce qui les différencie des jeunes de Forza Italia ou de la Ligue du Nord est : « *Eux ne peuvent pas inventer cette capacité d'être militants parce que nous, nous savons ce que veut dire être dans la rue parce que nous venons d'années de batailles politiques. C'est très facile de tenir un stand aujourd'hui. [...]. Nous avons eu vraiment une évolution. Nous sommes capables de tenir tous les rôles, du politicien sérieux qui arrive en veste et cravate à celui qui sait prendre le seau de colle et va coller des affiches. C'est ça qui nous permet de dépasser les autres* ».

Au sein du groupe MGP, la figure idéale du jeune militant exalte moins la camaraderie que l'amitié, le soutien de l'*entre soi* afin de se soutenir et d'échapper au stigmate quotidien. Le style vestimentaire ne fait l'objet d'aucune consigne particulière et on peut même trouver des cheveux longs ou des boucles d'oreille chez certains d'entre eux. Face à la musculature développée des jeunes d'AG, les jeunes lèghistes apparaissent globalement plus frêles, moins préoccupés de leur aspect physique et s'affichant beaucoup moins que les premiers. Ils sont également plus souvent célibataires, adoptent moins que les jeunes d'AG des comportements de « chasseurs de tête » féminines et exhibent moins leurs succès en matière de séduction (réels ou imaginés) à l'enquêtrice.

Au regard des méthodes et des répertoires d'action privilégiés par les deux groupes militants, on constate qu'à AG les mobilisations sont plus tournées vers l'extérieur, la rue ou

la piazza ; tandis qu’au sein du MGP, on privilégie les rencontres moins politiques : manger une pizza entre amis, organiser des concerts ou des fêtes dans le village, s’occuper de tournois de *calcetto* (football à 5). A plusieurs reprises, les jeunes léghistes m’expliquent que de toute façon, ils ne font pas de politique. Affirmer ne pas faire de politique, tout en étant membre militant d’une organisation juvénile partisane, est fortement valorisée au sein de l’univers social de ces jeunes et fait l’objet d’une véritable stratégie de la part du directif juvénile, la politique y étant en effet assimilée à une activité extérieure, faite par et pour les *furbi*<sup>57</sup>, les corrompus, les méridionaux beaux parleurs...

Les jeunes d’AG portent un regard plus sérieux sur leur engagement. Ils font de la politique et depuis qu’ils sont au gouvernement, une charge importante de représentation leur incombe. Ici aussi une différence est nette entre les « anciens » et les « nouveaux » dans la façon de faire la politique. En effet, les plus vieux sont intarissables sur leurs exploits d’hier, sur les risques qu’ils ont pris lorsque le MSI était encore loin d’accéder au premier plan de la politique nationale, quand les heurts physiques étaient très importants avec les « rouges », les *Compagni* du Parti Communiste ou des groupuscules d’extrême gauche. Aujourd’hui, la violence est un peu retombée mais le récit des aînés courageux se transmet et impressionne toujours les plus jeunes qui, s’ils ne souhaitent en aucun cas vivre la même chose, n’en restent pas moins admiratifs du courage des premiers. Ainsi le récit d’Enrico P. (AG-Padoue) : « *quand ils m’ont éclaté la tête à 17 ans, à ce moment là la vie de ma maman a changé, parce que j’étais au lit, sans cheveux, vomissant, avec des spasmes, les Compagni communistes qui lui téléphonaient la nuit en lui disant : ton fils est déjà mort et des trucs dans le genre, et moi avec la tête en bouillie, [...] mais tu sais, quand tu y crois, tu ne peux pas laisser tomber, maudit soit qui laisse tomber* », se retrouve dans la bouche d’autres jeunes de la section AG de Padoue.

Les adversaires juvéniles d’aujourd’hui avec qui il arrive d’échanger des coups sont moins les militants de la Sinistra Giovanile, organisation de jeunesse des Democratici di Sinistra, que les Centres Sociaux et les no-global (notamment les *Tute bianche* conduits par Luca Casarini). La lutte, de la politique s’est déplacée sur la morale ou les mœurs. Ainsi ce qui est reproché à ces jeunes, outre qu’ils soient de gauche tout en étant d’origine « bourgeoise » (Enrico P., AG-Padoue, : « *90% des communistes qui vont sur la place ou ils ont les parents qui sont professeurs d’université ou entrepreneurs ou professions libérales.*

---

<sup>57</sup> Les *furbi*, les rusés, malins sont à opposer ici aux *fessi*, aux imbéciles, aux niais. Cette terminologie très prisée au sein de la LN constitue la métaphore du méridional et du Septentrional, le premier se débrouillant pour voler le second, travailleur mais simplet devant payer les taxes pour aider le premier.

*Ca paraît être le hasard mais c'est comme ça. Moi je n'en connais pas un seul qui soit militant de gauche dont le papa est ouvrier, je n'en connais pas un »), est qu'ils mènent une vie dissolue, amoral, indigne. Ainsi Enrico S. (AG-Padoue) explique : « protester contre tout et tous sans même connaître la raison selon moi c'est absolument erroné. Et puis disons que c'est aussi facile que beaucoup de jeunes aillent à gauche parce qu'ils sont attirés par l'idée : je fais ce que je veux, des nouveaux-nés qui ont entière liberté, contre tout et tous et aussi de la drogue qui est un grand facteur disons un paradis pour beaucoup de jeunes qui se rapprochent de la gauche avec les pétards, ils sont amenés à avoir certaines idées politiques, parce qu'à partir du moment où tu te shootes à la marijuana, c'est difficile que tu puisses avoir des idées de droite, en fait tu es conditionné par tes actes ». De la même façon, Giovanni (AG-Padoue) considère : « nous sommes les vrais anticonformistes. Les autres qui fument des pétards, qui font les malins, détruisent la ville, ils croient être ceux qui se différencient du système. [...] Nous sommes des personnes qui lorsqu'il arrive quelque chose d'important faisons entendre notre voix, à mon avis plus fort que ceux qui la font entendre en cassant tout juste pour faire du bruit. Nous préférons faire la une en montrant que nous poursuivons civilement un objectif et très souvent nous y arrivons. Tandis qu'eux ils font beaucoup de bruit mais à quoi ça sert ? Rien. Ils obtiennent seulement le mépris de la population, et quelques militants qui vont seulement là pour faire ce que la loi ne permet pas de faire ».*

- **Un leadership spécifique ?**

Un des points communs qui semblent rassembler sous la même étiquette les partis d'extrême droite est le leadership monolithique, charismatique, autoritaire. Les organisations de jeunesse, bien qu'elles aient une présidence unique (cas des MGP) ou collégiale (cas d'AG au moment de l'enquête), restent tout de même fortement subordonnées au parti dont elles dépendent. C'est donc le Secrétaire national (Gianfranco Fini) et fédéral (Umberto Bossi) qui représente le point de référence (quasi) indiscuté. Ainsi à la question « y a-t-il un homme politique passé ou présent qui te sert de référence en politique ? » la majeure partie des militants du MGP évoquent Umberto Bossi et beaucoup de jeunes d'AG G.Fini. Toutefois, ces derniers citent d'autres hommes politiques, comme G.Almirante ou P.Rauti. Les jeunes « Padans », quant à eux, vouent quasiment un culte à leur chef qui est paré de toutes les vertus : prophète, héros, capable de prédire l'avenir, père de substitution...

Certains jeunes estiment que, malgré ses dons exceptionnels, Umberto Bossi reste d'un abord simple, qui s'explique selon eux par ses origines modestes. A ce titre, Cristian, MGP-Modène, explique que ce qui lui plaît chez Umberto Bossi est « *la simplicité, le fait qu'il ne soit pas un politicien de métier mais était une personne normale qui un jour a eu une idée et l'a poursuivie. [...] Le personnage qui vient d'une famille paysanne, comme ça qui vient du bas. Q : ce que tu n'avais pas trouvé... ? R : ailleurs parce que les autres paraissent être des fils du milieu politique, ceux qui viennent déjà de ce milieu là. Au contraire, lui, sa famille n'est pas une famille de politiciens* ».

Une rencontre avec Umberto Bossi va ainsi parfois décider (en partie) d'un engagement. A ce titre, le témoignage de Enrico, MGP-Parme, est exemplaire. D'abord attiré par Alleanza Nazionale, il assiste à un meeting d'Umberto Bossi à Parme et explique : « *je suis allé l'écouter et il s'est révélé être une chose au-dessus, au-delà de toute règle, une chose et donc selon moi... que cela ait un avenir ou pas, dans tous les cas, c'était ce qui m'attirait le plus. Et ensuite j'ai commencé à m'intéresser vraiment à ce que proposait la Ligue jusqu'à ce que je mûrisse, c'est une chose qui mûrit à l'intérieur et qui devient tienne. Ce n'est plus une question de logique politique, c'est une question de sentiment. Q : Mais qu'est-ce qui t'a fait aller vers la Ligue plutôt qu'Alleanza Nazionale ? R : Sa spontanéité, en fait il était sur la scène, il y avait une centaine de personnes et il donnait l'impression d'être un de ceux-là qui était monté sur l'estrade pour dire à tous ce que tous pensaient, y compris moi* ». Fascination, coup de foudre, sentiment de proximité, Umberto Bossi galvanise les jeunes qui assistent à ses meetings. Il a ainsi été à de nombreuses reprises le facteur déclencheur privilégié du récit d'engagement des jeunes interviewés de la LN.

Chez certains militants d'AG, Umberto Bossi apparaît également parfois comme un leader charismatique, un tribun qui a « assaini » la Première République des corrupteurs et mafieux divers, ayant pu les amener eux-mêmes à s'intéresser à la politique, au moment où la Ligue réalisait ses meilleurs scores. Ainsi Sandro, AG-Rovigo, « *ma première sympathie et mon intérêt pour la politique a été en quelque sorte aidé par le phénomène de la LN, donc dans les années 1992, ce qui correspond à mes 14 ans. Mais disons que c'était la figure en quelque sorte de Bossi, la figure du politicien aussi sûrement plus proche des gens. Il était plus attractif surtout pour les jeunes, par la simplicité des idées qu'il proposait, par le fait qu'il vivait au nord [...] Aussi parce que c'est un phénomène vraiment très, très fort* ». Néanmoins il soulève des jugements en demi-teinte, comme celui de Luca, AG-Modène, : « *le rapport avec la Ligue je l'ai toujours mal vu parce que l'ai peu d'estime pour son leader mais je dois dire que ces dernières années j'ai pu constater que s'il est vrai que son leader qui en somme*

*n'a pas beaucoup de qualités humaine, culturelle, politique, il fait souvent ressortir des problèmes qui sont réels et que les gens sentent vraiment et donc je crois que la Ligue a la fonction fondamentale, au sein du Polo (coalition), de poser les questions mais j'espère que les réponses ne viennent pas de la Ligue par ce qu'elle a des réponses disons peu convaincantes ».*

Enfin, il a provoqué plus souvent une réaction de rejet ou de mépris et entraîné ou confirmé certains à s'engager non pas à la Lega Nord mais à Alleanza Nazionale. A ce sujet, les qualités que l'on prête à Bossi sont à comprendre comme un jugement global sur la communauté militante léghiste. Ainsi Enrico S. (AG-Padoue) voit U.Bossi comme : *« un homme de peu de culture, qui ne sait pas parler, qui ne sait pas s'exprimer en italien. [...] Ce n'est pas une personne qui sait... il ne peut pas diriger un Etat parce que moi je reste fidèle à l'idée de Platon quand il disait que les classes dirigeantes doivent être les philosophes, aujourd'hui peut-être pas les philosophes mais les gens qui ont une bonne culture ».*

En ce qui concerne la figure du leader d'Alleanza Nazionale, ce qui ressort de la plupart des entretiens est que l'ancien secrétaire du MSI, dauphin de Giorgio Almirante, secrétaire d'Alleanza Nazionale depuis le congrès de Fiuggi est un leader apprécié pour son sérieux, sa constance et sa modération, même si récemment certaines de ses déclarations ont déplu à beaucoup de militants. Exemple du jugement commun celui d'Enrico S., AG-Padoue, : *« Surtout son sang-froid, du moins c'est ce qu'il fait voir, peut-être qu'il est fâché à l'intérieur mais il sait s'exprimer, il est modéré dans l'expression [...] Et puis le fait de savoir bien parler, le fait d'avoir toujours la réponse prête, de ne jamais s'avouer vaincu dans les échanges verbaux, pas seulement au journal télé mais aussi dans les autres programmes, c'est un homme qui a beaucoup de charisme, qui sait éviter la rhétorique, un homme qui sait avoir l'autorité mais sans être autoritaire. Surtout un grand chef selon moi, il sait bien commander ».* Enrico F., MGP-Parme : *« A l'époque, je venais d'avoir 18 ans [...] ce qui m'attirait le plus était la détermination, il y avait à peine eu le passage du MSI à AN, et c'était encore beaucoup associé à la détermination du MSI. Mais ce n'était pas tant une attraction pour les idées politiques d'AN mais la détermination et pour la figure de Fini, qui surtout à la télévision apparaissait au-dessus des autres comme politicien ».*

- **Une symbolologie et une iconographie militante d'extrême droite ?**

Autres éléments importants du militantisme juvénile : l'iconographie et la symbologie. De manière classique, les organisations de jeunesse d'extrême droite usent de symboles se référant à la culture germanique et/ou celte. Les deux organisations ont développé toutes deux une culture militante celtophile : publications, conférences, études localisées sur les origines celtes des lieux, des mots ou des « traditions ». Au sein des MGP elle ressourcent un type de militantisme moins politisé ou moins idéologisé, permettant aux jeunes hommes d'éprouver ou de réinventer une masculinité ou une virilité à travers le maniement d'épées, le saut au-dessus de feux de camp, le tatouage du corps ou le port du kilt. Ainsi Alan, MGP-Ferrare : *« Oui je l'ai moi aussi le kilt même si c'est erroné, ce n'est pas que ça me plaise ces choses là parce que ça ne reflète pas notre identité, alors qu'en revanche les Celtes subalpins se différencient des Celtes transalpins, en fait vos Gaulois parce qu'ils portaient les braies. En effet, aujourd'hui dans notre dialecte, dans notre langue on dit encore braies et pas pantalon. [...] Mais si tu es un vrai nationaliste padan tu es influencé par "Braveheart" alors »*. De même beaucoup de jeunes léghistes ont réalisé un voyage en Irlande ou passé une année d'université en Irlande dans le cadre des échanges européens Socrates-Erasmus, visité la Bretagne, commencé l'étude du gaélique ou la pratique d'un instrument étiqueté « celte » comme la cornemuse, ou la « musette émilienne », (« *la pive emiliana* », Filippo, AG-Plaisance).

Toutefois, ce chassé-croisé, ce transit de références d'une organisation à une autre se fait ici aussi dans un seul sens : d'AG vers le MGP. En effet, les jeunes d'AG regardent avec une certaine condescendance les récupérations, folkloriques selon eux, du celtisme par le MGP. En effet, ils considèrent que la référence aux celtes remonte aux origines mêmes de l'extrême droite italienne, du MSI et du Fronte della Gioventù en particulier et permet d'évoquer une race européenne ancestrale et courageuse, soudée et de filer la métaphore du peuple de guerriers héros non conventionnels, des « barbares », entendu ici dans un sens très laudatif. En revanche, ils estiment qu'à la LN il s'agit surtout d'une mise en scène quasi ridicule et surtout mal informée. Ainsi, Benito, AG-Forlì, constate : *« la Ligue aujourd'hui est en train de chercher à prendre la tradition celtique mais elle n'a pas la même consistance. Q : Mais AN aussi, et encore avant le MSI, avait cette... R : elle avait oui ce bagage celtique mais mon Dieu pas aussi folklorique que la Ligue. La Ligue au contraire fait des tournois celtiques (rire) qui n'existent pas à AN et n'ont jamais existés [...] ou des batailles simulées de guerres Celtes contre Romains »*.

A AG se référer aux Celtes ou utiliser des symboles de la « culture » celte reste un gage de formation personnelle, notamment par la lecture approfondie de textes d'histoire

locale par exemple ou encore signe du passage à travers un rite d'initiation ou une épreuve qui permet de mériter l'appartenance au groupe, du moins pour les « anciens » d'AG. Ainsi Elena, AG-Vicence confie avoir eu un mentor ligure avec qui elle a fait des *Campi Base* (camps en montagne où sont privilégiés la vie en communauté, la solidarité, l'éloignement vis-à-vis de la société corruptrice...) ce qui l'amène à expliquer l'origine de son pendentif, une croix celtique : « *c'était un dirigeant national du Fronte della Gioventù, une personne de grande référence pour moi. C'est lui qui m'a donné ma celtique (elle me montre le pendentif) parce que c'est un symbole que tu ne peux pas prendre et t'attacher au cou. Il t'est donné quand tu fais un certain parcours, quand tu t'es formé d'une certaine façon, quand tu t'es montré à la hauteur...* ».

En ce qui concerne l'iconographie utilisée par les organisations de jeunesse, AG réutilise le flambeau, symbole à la fois de lumière à apporter, de guerre contre les ténèbres et de transmission par le geste du flambeau qui passe de main en main pour ne pas que le feu s'éteigne afin que se réactive inlassablement le souvenir. Chez les MGP, c'est souvent la représentation du guerrier empoignant son épée, figure de Carlo da Giussano qui conduisit l'alliance des cités médiévales du Nord de la péninsule pour rebouter Barberousse au XIIème siècle et qui aurait été, selon la « légende » léghiste, dessiné par Umberto Bossi lui-même. Ce symbole du guerrier lançant l'assaut est alors décliné de fédération en fédération qui y accole le drapeau de la commune ou de la province ainsi que d'autres références, très souvent celtiques (triskèle, détail de Stonehenge...). Une iconographie chevaleresque, guerrière qui s'est également traduite lors du dernier congrès des jeunes, à Brescia 2002, par la mise en place comme fond d'estrade durant le congrès d'un jeune homme représenté de profil, à la chevelure blonde ondoyante, aux yeux bleus et à la musculature très développée, bras en avant qui ne pouvait manquer d'évoquer un certain réalisme soviétique ou fasciste des années 1920... Sur les tracts et affiches des diverses campagnes de recrutement on trouve également une réutilisation de héros de dessins animés (japonais) qui participent du mythe du « Super Homme » tel Goldorak, avec comme slogan : « *nous aussi nous votons* ».

- **Retour sur quelques cas de transfuges localisés**

Après avoir examiné les différentes facettes de flux transversaux obliques, de chassés-croisés entre AG et MGP, mais avant de conclure cette communication, nous souhaiterions évoquer un autre aspect des évolutions récentes de la scène politique juvénile italienne. En

effet, au cours de notre travail de terrain nous avons pu constater que, dans une aire géographique particulière, plusieurs individus avaient eux-mêmes ou bien connaissaient d'autres jeunes, qui avaient « émigré » d'une organisation à l'autre. Il s'agit de la Romagne, partie orientale de la Région Emilie-Romagne et qui compte les provinces de Ravenne, Forlì-Cesena, Rimini et Faenza. Zone socioéconomique appartenant à la « Troisième Italie », la Romagne reste une région à la subculture politique territorialisée « rouge » mais aussi la terre natale de Benito Mussolini, dont le caveau monumental fait confluer tous les ans des centaines de « nostalgiques » du fascisme pour veiller, le temps de quelques heures, la tombe du Duce.

Selon la définition qu'en donne le « Petit Robert », un transfuge nomme au départ, un soldat qui déserte en temps de guerre pour passer à l'ennemi et donc synonyme de traître. C'est à partir du début du XVIIIème siècle, que l'on désigne par ce terme une personne qui abandonne son parti pour rallier le parti adverse et par extension toute personne qui trahit sa cause ou sa mission. Ainsi nous avons pu observer qu'en Romagne s'étaient multipliés les phénomènes de transfuges entre AN et LN d'une part mais aussi entre AG et le MGP, à partir du début des années 2000. Toutefois à nouveau, ce phénomène de transfuges de jeunes militants ne semble se vérifier que d'une organisation, AG, vers une autre, en l'occurrence MGP. Le nombre restreint des personnes rencontrées empêche toute généralisation et estimation précise et chiffrée du phénomène, toutefois il est intéressant de noter qu'il n'est apparu que dans cette aire sociogéographique. Ailleurs, nous avons recueilli de maigres témoignages, étant donné la réticence exprimée par les acteurs à dévoiler ce genre d'informations, sur des passages de la LN à Forza Italia, d'AN vers les partis ex-démocrates-chrétiens tels que l'UDC ou le CCD ou encore du MSI vers les groupuscules d'extrême droite tels que le Veneto Fronte Skinheads ou encore des groupes type hooligans comme les Ultras à Vérone.

Ainsi nous avons eu l'occasion de recueillir le témoignage de trois jeunes, un ancien responsable provincial (province de Forlì-Cesena) du Fronte della Gioventù, ayant abandonné son parti et votant depuis pour la LN, un ancien militant (province de Ravenne) du MSI passé à la LN et participant à des activités avec le MGP et enfin un ancien responsable provincial (province de Cesena) du Fronte della Gioventù puis d'AG qui est aujourd'hui cadre administratif de la LN. Ces exemples de transfuges sont de très bons informateurs sur les évolutions du système politique local et national même si l'administration des questions demeure un exercice difficile, notamment dans les cas où le départ de la première organisation s'est fait dans la souffrance » et le déchirement et dans la mesure où la personne continue à



vivre des références de l'ancienne communauté militante. Ainsi Alessandro (LN-Cesena) qui continue à vibrer sur les cassettes usées de rock identitaire italien des années 1980 ou cite les auteurs traditionnels du MSI comme œuvres politiques de référence tout en travaillant pour la LN.

Pourquoi ces défections ? Quelles raisons avancent-ils ? Pourquoi accepter d'endosser à nouveau un stigmate (du « fasciste » au « padan idiot ») ?

L'explication la plus souvent avancée par les acteurs eux-mêmes pourrait se résumer sous l'expression « syndrome du sinistrisme », en référence à la tendance, relevée par Maurice Duverger, au recentrage des groupes politiques, provoquant une scission et constitution d'un nouveau groupe qui à son tour va se rapprocher du centre et se scinder à nouveau, etc. En effet, et comme nous l'avons évoqué plus haut, AN notamment par l'intermédiaire de son leader Gianfranco Fini, s'est lancée dans une « opération séduction » des couches moyennes et modérées de l'électorat italien. Elle a également tenté un rapprochement stratégique des ex-démocrates-chrétiens, l'UDC de Marco Follini en particulier, afin de constituer un axe fort au sein de la coalition de la Casa delle Libertà. Ils ont ainsi réussi à créer un *sottogoverno* trouvant appui sur un accord en matière de politique migratoire (droit de vote aux immigrés), de politique économique, de réformes de l'Etat Providence (renouer le dialogue avec les partenaires sociaux), de politique européenne et de morale. Dans le même temps, la LN n'a cessé de se radicaliser pour détenir le quasi-monopole du discours anti-immigré, homophobe...

Il s'agirait alors de faire défection pour retrouver un certain « extrémisme » ou « radicalisme » dans la militance et une forme de pureté originelle au sein de la communauté militante. Ainsi Alessandro, LN-Cesena, explique que : « *j'ai laissé AN pour la Lega parce que j'ai vu que les projets auxquels moi j'aspirais, ces projets idéaux, ces valeurs morales avaient été abandonnés par AN et étaient soutenus par Umberto Bossi* ». La seconde communauté militante apparaît alors comme le souvenir réactivé et réincarné des débuts de la première : « *du point de vue humain j'ai trouvé une énorme cohésion, une unique phalange pour utiliser un terme un peu impropre, un peu osé même... c'est-à-dire que le léghiste est une personne que tu appelles à 4 heures du matin pour lui dire : viens, il faut mettre des affiches, il ne te demande pas pourquoi mais où est-ce qu'on se donne rendez-vous ? Donc c'est à mi chemin entre une famille et un... parce que comme dans toute bonne famille, il y a des querelles, des jalousies personnelles, mais bon une communion d'intentions et un sentiment unique* ». En fin de compte, ce jeune militant exprime le regret de la réussite de son premier parti et le plaisir quasi masochiste à militer dans une organisation qui n'a que peu

d'espoir d'arriver au pouvoir, comme c'était le cas pour le MSI pendant longtemps. Ainsi comme l'explique Alessandro : « *les programmes de la Ligue, les façons d'approcher la politique, la militance de la Ligue, m'ont touché, m'ont fasciné c'est-à-dire des personnes qui bien que sachant ne pas obtenir de résultats, ce qui ne veut pas pour autant dire être des Don Quichotte, qui signifie défendre des valeurs nonobstant le résultat. Parce qu'une bataille ne vaut pas la peine d'être combattue quand on sait que l'on va la gagner* ». On peut rapprocher cette conception de la vision du combat politique de Julius Evola qui reste l'une des références incontournables des jeunes d'AG.

Il reproche également un renouvellement « feint » des élites locales : « *parce que quand un parti passe de 5 à 15%, il accueille en son sein plein de gens. Le problème est que dans AN le fait de venir d'autres partis, socialistes, même communistes parfois, démocrates-chrétiens, était quasiment une qualité. C'est-à-dire une personne qui vient de l'extérieur doit sans doute être une personne valable [...] A AN quand quelqu'un, excuse-moi, se met le cul sur un fauteuil, il s'y met à l'aise* ». La conséquence de cette arrivée de nouveaux entrants issus des anciennes forces politiques au sein d'AN a été : « *une spirale, qui a entraîné un changement de tous les dirigeants d'AN au niveau local, parce que les vieux dirigeants du MSI ont craché dans la soupe* ».

L'objectif de cette communication était de passer en revue un certain nombre de critères ou d'éléments régulièrement cités comme archétypaux des mouvements d'extrême droite. D'autres éléments auraient pu être abordés, comme par exemple le critère de l'électorat, celui visé comme celui réel. Mais nous avons préféré l'écarter, pour deux raisons : 1) il s'agissait d'envisager les partis dans leur aspect militant, et non pas en fonction de leur électorat ou segments d'électorat respectifs ; 2) une demi-journée est consacrée à la sociologie électorale des partis d'extrême droite qui traitera de cette question. De même, le critère du « populisme » aurait pu être pris en considération. Toutefois, la très grande difficulté à définir ce qui reste tout de même un concept *mou*<sup>58</sup> de la science politique, traduisant souvent un classement<sup>59</sup> normatif voire une gêne vis-à-vis des mouvements politiques envisagés, nous a semblé constituer un frein à l'observation et à la compréhension des phénomènes envisagés, notamment dans une perspective wébérienne de compréhension des « bonnes raisons » qui

---

<sup>58</sup> Cf. Annie Collovald, « Histoire d'un mot de passe : le poujadisme. Contribution à une analyse des « ismes » », *Genèses*, n°3, mars 1991, pp.97-119.

font agir les acteurs. Les éléments retenus auront servi à montrer la labilité des catégories dès lors qu'on les ramène aux représentations des acteurs eux-mêmes. Ici l'objectif était de montrer un certain nombre de « chassés croisés » à l'œuvre depuis quelques années sur la scène politique italienne.

---

<sup>59</sup> Nous renvoyons à la lecture de Yves Surel et Yves Mény, op. cit. ; Christophe Bouillaud, « Les droites en Italie. La science politique italienne face à un objet renouvelé », *Politix*, n°30, 1995, pp. 151-167.